

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection *plurilingües*. Bonne écoute !

Descárgate las grabaciones de los libros de la colección *plurilingües*. ¡Buena escucha!



<http://incorpore.org/audios>

FRANCY BRETHENOUX-SEGUIN

## **PARTIR IRSE**

Traduction de Meritxell Martínez

© Francy Brethenoux-Seguin pour *Partir*  
© Meritxell Martínez pour la traduction espagnole  
© incorpore pour la présente édition, 2020

Relecture : E. M.  
Couverture : la despeinada

[incorpore@incorpore.org](mailto:incorpore@incorpore.org)  
[www.incorpore.org](http://www.incorpore.org)

ISBN : 979-10-95210-07-8



*incorpore***plurilingües**

L'écriture de **Francy Brethenoux-Seguín**, malgré ses différentes formes — nouvelles, théâtre, récits — révèle une cohérence de préoccupations où l'esthétique ne saurait être une fin en soi. Elle cherche avant tout à rendre compte d'une réalité rythmée par la vie de femmes et d'hommes, réels ou imaginaires, dans leurs grandeurs et leurs bassesses. Elle nous invite à penser et agir pour ne pas nous résigner.

Francy Brethenoux-Seguín enseigne le français et l'anglais depuis plusieurs décennies. Cette passion et son engagement dans les langues l'ont amenée à organiser des ateliers d'écriture, souvent destinés aux femmes, aux migrants, aux jeunes et aux enfants.

La escritura de **Francy Brethenoux-Seguín** revela, pese a sus diferentes formas —nuevas, teatro, relatos—, una coherencia de preocupaciones donde la estética no puede constituirse como un fin en sí mismo. Busca, ante todo, dar cuenta de una realidad pautada por la vida de hombres y mujeres, reales o imaginarios, en sus grandezas y bajezas. Nos invita a pensar y a actuar para no resignarnos.

Francy Brethenoux Seguin es profesora de francés e inglés desde hace ya varias décadas. Esta pasión y el compromiso con las lenguas la han llevado también a organizar talleres de escritura, a menudo destinados a mujeres, migrantes, jóvenes, niñas y niños.



**Meritxell Martínez** (Barcelone, 1972). Entraînée par l'amour des gens et des livres, elle s'engage dans une oscillation vitale qui la conduit à l'écriture et à la traduction. Elle a traduit, entre autres, Françoise d'Eaubonne, Georges Bataille, Bernard Noël, Pascal Quignard et Jean-Noël Vuarnet. Elle a écrit *¡Camarero! / Garçon!* (incorpore, collection *plurilingües* 2019, espagnol-français).

**Meritxell Martínez** (Barcelona, 1972). Arrastrada por el amor de las gentes y de los libros, se inmerge en una oscilación vital que la conduce a la escritura y a la traducción. Ha traducido, entre otros, a Françoise d'Eaubonne, Georges Bataille, Bernard Noël, Pascal Quignard y Jean-Noël Vuarnet. Ha escrito *¡Camarero! / Garçon!* (incorpore, colección *plurilingües* 2019, español-francés).

**PARTIR**  
**IRSE**

Vete, Vete.

¿A dónde?

Hacia delante, no te gires.

Con la mirada arañada por las lágrimas retenidas, levanta los hombros para contrarrestar el dolor que lo arrastra hacia abajo, hacia la tierra. Su tierra, la tierra que va a abandonar. Camina. Camina durante mucho tiempo antes de girarse, para estar seguro de que ya no podrá verla, de que se habrá vuelto invisible. Divisarla destrozaría la poca fuerza que le queda, divisarla lo llevaría nuevamente hacia ella. Y eso es imposible. Siente en lo más profundo de sí mismo la evidencia de la partida, de la fuga, de la supervivencia.

¿Quedarse para morir, aunque sea junto a los seres queridos?

Se siente cobarde, valiente, seguro de sí mismo, invadido por las dudas y las preguntas. Una determinación hasta entonces desconocida le sirve de muleta. Sigue caminando hasta bien entrada la noche. Las estrellas y una luna amputada de su otra mitad iluminan tenuemente un cielo sin nubes.

Pars, pars.

Où ça ?

Droit devant, ne te retourne pas.

Le regard griffé par les larmes qu'il retient, il redresse les épaules pour contrer la douleur qui l'entraîne vers le bas, vers la terre. Sa terre qu'il va quitter. Il marche. Il marche longtemps avant de se retourner, pour être sûr qu'il ne pourra plus la voir, qu'elle sera devenue invisible. L'apercevoir briserait le peu de force qui lui reste, l'apercevoir le ramènerait vers elle. Et ça, c'est impossible. Il sent au plus profond de lui cette évidence du départ, de la fuite, de la survie.

Rester pour mourir même avec ceux qu'on aime ?

Il se sent lâche, courageux, sûr de lui, envahi de doutes et d'interrogations. Une détermination jusqu'alors inconnue lui sert de béquille. Il continue à marcher jusque tard dans la nuit. Les étoiles et une lune amputée de sa moitié éclairent faiblement un ciel sans nuages. Il marche jusqu'à

Camina hasta el agotamiento, camina hasta la caída y se duerme en los brazos de aquella que acaba de abandonar. Un velo le acaricia la frente y apacigua el dolor de la vida cuando esta se torna insoportable. La ternura de sus largos brazos le rodea, como cuando era niño y no temía nada porque no había nada que temer.

En el pueblo, los temores y los miedos llegaron sigilosamente. Escondidos en vagas alusiones durante meses, se instalaron en las miradas, los silencios y las palabras, para estallar en el ruido sordo de bombas lejanas, para explotar en tiros de fusiles al alcance de los oídos. Una guerra civil en la que los amigos del barrio se convierten en enemigos porque la radio los trata de soplones, de víboras. Criticarlos se vuelve normal, e inevitable. Y todo el mundo se pone manos a la obra, hasta los más sensibleros e inconsistentes. Son los peores. Sobre todo formar parte del rebaño del odio, estar del buen lado, el que te otorga la legitimidad de la mayoría.

Vibraciones débiles, confusas, atraviesan su espíritu apaciguado por el sueño que estaba teniendo. El camino de regreso a la realidad nunca le ha sido tan difícil. Acaba de recordar que está solo. Por primera vez en su vida.

l'épuisement, il marche jusqu'à la chute et s'endort dans les bras de celle qu'il vient de quitter. Un voile caresse son front et apaise la douleur de la vie quand elle devient insupportable. Ses longs bras tendres l'entourent comme lorsqu'il était enfant et qu'il ne craignait rien puisqu'il n'y avait rien à craindre.

Dans le village, les frayeurs et les peurs sont arrivées sournoisement. Cachées pendant des mois dans de vagues allusions, elles se sont installées dans les regards, les silences puis les mots, pour éclater dans le bruit sourd de bombes lointaines, pour exploser dans des coups de fusils à portée des oreilles. Une guerre civile où les amis voisins deviennent vos ennemis puisque la radio les traite de cafards, de vipères. Les critiquer devient normal puis inévitable. Et tout le monde s'y met, même les mièvres et les inconsistants. Ce sont les pires. Surtout faire partie du troupeau de la haine, être du bon côté, celui qui vous donne la légitimité de la majorité.

Des vibrations faibles, confuses traversent son esprit apaisé par le rêve qu'il était en train de faire. Le chemin du retour vers la réalité ne lui a jamais été aussi difficile. Il vient de se rappeler qu'il est seul. Pour la première fois de sa vie.

La tierra vibra y tiembla, cada vez más. Se levanta lentamente y vislumbra, al final de la pista, una camioneta circulando a toda velocidad. Ve en ella una oportunidad, una escapatoria inesperada. Se levanta brusca, torpemente: tiene agujetas por todo el cuerpo a causa del sueño de plomo que lo ha paralizado toda la noche. Levanta los brazos frenéticamente, haciéndole señas al conductor para que se pare. Este aminora la marcha, pasa por delante, le hace un gesto obsceno y acelera en el último momento estallando en carcajadas.

Mira como se aleja, le suelta improperios y da puñetazos a un aire que se ahoga en el humo y el gas del tubo de escape.

Vete, vete.

Hace unas semanas de eso.

El extranjero deambula por las calles, con una mochila al hombro, acariciando las paredes: ser visible solo de un lado limita las miradas curiosas. Jamás se encuentra a salvo de insultos o controles. Mirar hacia delante, no cruzarse con otros ojos, permanecer invisible, no estar ahí, no existir allí donde se está. Estar en uno mismo, en el interior de uno mismo, allí donde nadie podrá adentrarse jamás.

No sabe adónde va, pero la seguridad de sus andares le proporciona el aplomo de quien no tiene

La terre vibre puis tremble, de plus en plus. Il se redresse lentement et aperçoit au bout de la piste une camionnette roulant à toute allure. Il y voit une chance, une échappatoire inespérée. Il se lève brusquement, maladroitement : son corps est courbaturé par le sommeil de plomb qui l'a figé toute la nuit. Il lève les bras frénétiquement, faisant signe au chauffeur de s'arrêter. Celui-ci ralentit, passe devant, lui fait un geste obscène puis, accélère au dernier moment en éclatant de rire.

Il le regarde s'éloigner, lui crache des injures et donne des coups de poings dans l'air étouffant de fumée et de gaz d'échappement.

Pars, pars.

C'était il y a quelques semaines.

L'étranger, un sac sur l'épaule, déambule dans les rues en caressant les murs : n'être visible que d'un côté limite les regards curieux. Il n'est jamais à l'abri d'une insulte, d'un contrôle. Le regard droit devant, ne pas croiser d'autres yeux, rester invisible, ne pas être là, ne pas exister là où l'on est. Etre en soi, bien à l'intérieur de soi, là où personne, jamais, ne pourra pénétrer.

Il ne sait pas où il va, mais sa démarche assurée lui donne l'aplomb de celui qui n'a rien à se reprocher. Il pleut, il fait froid. Il grelotte sous un

nada que reprochase. Lluve, hace frío. Tirita bajo un abrigo raído. El espíritu no es el único que debe domesticar los fríos del exilio. El cuerpo también debe aclimatarse a temperaturas desconocidas que lo estremecen. Se pone a salvo bajo un portón y saca del bolsillo un plano muy sintético en el que se cruzan calles con nombres desconocidos. En su reverso está inscrita la dirección a la que tiene que ir. Lleva más de una hora dando vueltas por el barrio. Va a acabar llamando la atención. No se atreve a preguntar el camino.

«¿Se ha perdido? ¿Puedo ayudarle?». No entiende. Sonríe. La voz es suave, siente que no tiene nada que temer. Tiende el papel arrugado a la señora mayor que lo coge y que, haciendo un gran gesto, le dice: «Por ahí, por ahí. A la derecha, segunda calle». Su mirada extraviada traduce su incomprensión, ella apunta entonces hacia aquella dirección con el índice y hace dos movimientos con la mano. Él sigue sin entender. Ella le sonríe y, cogiéndolo por la manga, le pide que la siga. Ella sigue hablándole como si estuvieran compartiendo una conversación ordinaria. Una conversación que hubiera podido tener con uno de los suyos. De vez en cuando, él emite un sí, discreto, para dar una falsa impresión a esta mujer providencial. Llegados a la dirección que buscaba, esta le dice:

pardessus râpé. Il n'y a pas que l'esprit qui doit apprivoiser les froideurs de l'exil. Le corps, aussi, doit s'acclimater à des températures inconnues qui l'ébranlent. Il se met à l'abri sous une porte cochère et sort de sa poche un plan bâclé où se croisent des rues aux noms qu'il ne connaît pas. Au verso est inscrit l'adresse où il doit se rendre. Plus d'une heure qu'il tourne en rond dans le quartier. Il va finir par se faire remarquer. Il n'ose pas demander son chemin.

« Vous êtes perdu ? Je peux vous aider ? » Il ne comprend pas. Il sourit. La voix est douce, il sent qu'il n'a rien à craindre. Il tend le papier froissé que la dame âgée saisit puis, en faisant un grand geste, elle dit : « Par là, par là. A droite, deuxième rue. » Son regard égaré traduit son incompréhension, alors elle pointe la direction avec son index et fait deux signes avec sa main. Il ne comprend toujours pas. Elle lui sourit et le prenant par la manche, elle lui demande de la suivre. Elle continue de lui parler comme s'ils partageaient une conversation ordinaire. Une conversation qu'il aurait pu avoir avec l'un des siens. De temps en temps, il émet un oui, discret pour donner le change à cette femme providentielle. Arrivés à l'adresse qu'il cherchait, elle lui dit :